

Parution janvier 2020

Extrait de la préface, par Dany Percheron

«Les pages qui suivent sont nées d'une rencontre qui aurait pu se produire peut-être tout simplement à Pithiviers, mais qui, en fait, a eu son point de départ en Allemagne. Lorsque je suis allée pour la première fois à Buchenwald, en avril 2010, d'une part à l'occasion du 65e anniversaire de la libération du camp, d'autre part pour me rendre sur les lieux du Kommando d'Ellrich (dont le grand-père de mon gendre, Edgard Sajet, matricule 77173, fut un des rares rescapés), j'ai appris qu'un déporté de mon département avait participé à ce voyage dans un autre groupe de l'association « Buchenwald Dora et Kommandos ». Et ce n'est qu'un an plus tard (...) que j'ai osé franchir le pas et que je me suis présentée au domicile orléanais de monsieur Mulier. En effet, il n'est pas simple de se permettre d'aborder quelqu'un qui a connu un tel parcours.

(...)

Au départ, monsieur Mulier, de par sa modestie, estimait que son parcours concentrationnaire n'avait rien d'exceptionnel et ne présentait pas vraiment d'intérêt à être évoqué. Et puis au fil de nos rencontres, de nombreux souvenirs resurgissaient, lesquels démontraient que le vécu de sa longue Déportation (qui a duré presque deux ans), comme tout parcours de Déporté, était quelque chose d'unique.

(...) en témoignage de reconnaissance, nous, les générations d'après-guerre, devons continuer de transmettre la mémoire de ceux qui ont œuvré par leurs actes, par leurs souffrances, pour que soient préservés la Liberté et les Droits de l'Homme. Nous devons être des « passeurs de mémoire », nous qui avons encore le privilège de pouvoir écouter la parole des Déporté(e)s. »

« À l'usine, il existait un réseau de Résistants appelé le Front national de libération. Le chef de réseau m'a repéré, j'ai donc été contacté [...] pour fabriquer des tracts, d'autant que j'avais une formation de typographe. Dans le réseau, nous fonctionnions en triangle [...] pour en savoir le moins possible sur les autres membres, en cas d'arrestation. [...] Nous avons justement réussi à déclencher une grève générale à la date du 21 mai 1943 et, quelques jours plus tard, très exactement le 24 mai 1943, j'ai été arrêté à Sartrouville. »

« Nombreux sont les ouvrages et témoignages relatant ce que tous les déportés ont subi : l'internement, les conditions inhumaines et meurtrières des transports en Allemagne, la vie de bagnards condamnés à mourir dans les camps. Tous ont décrit les coups, la soif, la faim, les maladies, les appels matin et soir durant des heures, debout, tête nue, par tous temps, avec parfois des spectacles de sévices ou de pendaisons. Je pensais que tout avait été dit dans ces témoignages. Mais dans les collèges et lycées, je disais aux jeunes la nécessité de toujours combattre la résurgence du nazisme et de toute idéologie prônant l'intolérance et la discrimination raciale ou religieuse.

En 2010, pour le 65^e anniversaire de la libération de Buchenwald, je suis retourné dans ces lieux maudits accompagné de ma fille, Geneviève, qui ensuite a voulu que j'écrive mon parcours de déporté résistant, car bien sûr, chaque déporté a eu son propre parcours. Dany Percheron m'a beaucoup aidé dans le réveil de la mémoire des années de jeunesse à Pithiviers.

Ce livre raconte toute ma vie de joies, de révoltes et de combats, mais aussi de solidarité, d'amitiés et d'optimisme envers les valeurs humaines côtoyées dans les camps. »

André Mulier est né le 4 juin 1923 à Paris. Il a été déporté résistant à Buchenwald et Langenstein de 1943 à 1945. D'une sensibilité de gauche, il n'a jamais eu d'appartenance politique. André Mulier n'a pas été détruit par les camps, mais ils continuent à parler en lui. N'oublions jamais.

ISBN : 978-2-343-19273-4
17,50 €

VE
Vivre et Écrire Éditions



9 782343 192734

André Mulier

Vingt-trois mois dans les camps nazis

Buchenwald et Langenstein



Nouvelle édition

L'Harmattan

Collection « Vivre et l'écrire »

chez L'Harmattan

Bon de commande

Vingt-trois mois dans les camps nazis
Buchenwald et Langenstein (nouvelle édition)
 160 pages - format 13,5 x 21,5 - 17,50 €
 broché - ISBN 978-2-343-19273-4

Vos nom et adresse

Je désire recevoir exemplaire (s)
 de *Vingt-trois mois dans les camps nazis (nouvelle édition)*

soit x 17,50 € = €

Participation aux frais d'envoi :

jusqu'à 2 livres : 6 € 6 €

au-delà de 2 livres : 2 €

en plus par livre, soit

2 € x = €

Total général €

(par chèque à l'ordre de Vivre et l'écrire éditions, association loi de 1901 - non assujettie à la TVA)

Je souhaite recevoir une facture

Je désire être informé(e) des activités de l'association

Je soutiens « Vivre et l'écrire éditions » et je règle ma cotisation annuelle

15 € membre actif

20 € cotisation de soutien

Date, signature

à retourner à : Vivre et l'écrire éditions V2E -

Table des matières

Préface	9
Enfance en région parisienne	15
Une jeunesse pithivérienne	17
Premiers contacts avec l'occupant	22
Résistance et arrestation	25
Emprisonnement en France	28
Le transfert de Compiègne à Buchenwald	31
L'arrivée à Buchenwald	35
La quarantaine à Buchenwald	41
Le quotidien à Buchenwald	43
Le travail à la DAW	52
Les sévices	56
Le transfert à Langenstein	61
La captivité à Langenstein	65
Évacuation et évasion	68
Retour de déportation	72
Une réadaptation difficile	75
Vie professionnelle et activités musicales	76
Reprise des activités sportives	81
Encore quelques souvenirs pithivériens	83
Et toujours les séquelles des camps	84
Le monument aux déportés de Pithiviers	86
Des Pithivériennes méritantes	92
Pour lutter contre l'oubli	95
Des amis pour la vie	99
Sur les traces du passé : Buchenwald 2010	105
Au nom de la mémoire	109
La Déportation des conscrits de « l'affaire des drapeaux » (à Mauthausen)	115
La Déportation d'Albert Muller (à Buchenwald et Langenstein)	121
La Déportation de Louis Breton (à Mauthausen et Loibl Pass)	130
Liste des ouvrages consultés	134

Extraits

J'ai débuté comme manœuvre, puis j'ai appris la découpe au chalumeau, il s'agissait de découper de grosses plaques de ferraille. Ensuite, on m'a mis au rivetage et c'est à ce poste que j'ai commencé à faire du sabotage. (...) Je perçais des trous vite faits dans les flotteurs, je mettais un rivet sur deux de travers.

(...) Nous avons justement réussi à déclencher une grève générale à la date du 21 mai 1943 et, quelques jours plus tard, très exactement le 24 mai 1943, j'ai été arrêté à Sartrouville en même temps que plusieurs amis qui faisaient partie du réseau.

(...) C'est à Buchenwald que j'ai trouvé un petit carnet, a priori perdu par un SS, puisqu'il était indiqué dessus le mot *Geheim* (secret) complété par des consignes. Mais ce carnet n'avait jamais été utilisé, toutes les pages étaient vierges. Je me suis servi de ce calepin tout au long de ma déportation, en indiquant les noms de déportés que je côtoyais et les blocks dans lesquels ils étaient. J'ai également transcrit dessus des cours sur l'électricité que Louis Berthezene me faisait dans les moments où nous avions un peu de répit au block.

(...) Oui, la vie a été très dure au retour des camps. Il nous a fallu énormément de temps, à nous déportés, pour nous réadapter à ce qui était considérée comme une existence « normale », celle des gens qui étaient à mille lieues de se douter de ce qu'avait pu être notre calvaire. Il y avait un fossé d'incompréhension entre eux et nous. Je ne voulais pas, je ne pouvais pas parler de cela. Nous ne l'évoquions justement qu'entre nous, les rescapés des camps.

(...) Dès le retour des camps, à l'initiative de Marcel Paul et de Frédéric Henri Manhes, une fédération a été créée pour aider les déportés, j'y ai tout de suite adhéré. Il s'agit de la FNDIRP (Fédération nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes).

André Mulier est décédé en juin 2019. Cette nouvelle édition est enrichie de témoignages recueillis lors de ses obsèques, témoignages de proches et de personnalités publiques.